

ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

REVUE TRIMESTRIELLE

Adresse de la rédaction
14, rue d'Assas, 75006 Paris
Tél. : 01.44.39.48.23 - Fax: 01.44.39.48.17
archivesdephilo@wanadoo.fr

NOUVELLE SÉRIE FONDÉE PAR M. RÉGNIER EN 1955

Directeur : Paul VALADIER
Rédacteur en chef : Guy PETITDEMANGE
Secrétaire de rédaction : Isabelle LIEUTAUD

Comité de rédaction

Joël BIARD, Isabelle BOCHET, Jean-François BRAUNSTEIN,
Laurence DEVILLAIRS, Michel FICHANT, Bruno KARSENTI,
Sandra LAUGIER, Henri LAUX,
Pierre François MOREAU, Yves Charles ZARKA.

Comité Scientifique

Jocelyn BENOIST (Paris), Jacques BERLEUR (Namur),
Jean François COURTINE (Paris), Luc FOISNEAU (Paris),
Jean GREISCH (Paris), Jean GRONDIN (Montréal),
Ian HACKING (Paris), Gerd HAEFFNER (Munich),
Jean-François KERVEGAN (Paris), Domenico LOSURDO (Urbino),
Olivier MONGIN (Paris), Jean PETITOT (Paris), Jacques POULAIN (Paris),
Ives RADRIZZANI (Lausanne), Marc RICHIR (Bruxelles),
Tom ROCKMORE (Pittsburgh), Miklos VETŐ (Paris)

Les communications et les manuscrits relatifs à la rédaction ainsi que les livres
et les revues d'échange doivent parvenir à l'adresse ci dessus.

Les manuscrits envoyés à la rédaction ne sont pas retournés.



Revue éditée par le Centre Sèvres - Facultés jésuites de Paris, association
loi 1901, 35 bis rue de Sèvres, 75006 Paris. Président du Conseil
d'administration et Directeur de la publication : M. Fédou.

ARCHIVES DE PHILOSOPHIE

ÉTÉ 2006

TOME 69 — CAHIER 2

Kristell TREGO	La liberté dans la <i>Consolatio philosophiae</i> de Boèce. Inspiration chrétienne et sources antiques.	187
Ives RADRIZZANI	Le concours de la révélation intérieure et de la révélation extérieure chez le premier Fichte, ou le christianisme comme béquille au théisme de la Doctrine de la Science.	203
Emmanuel TOURPE	Manifestation et Médiation. Franz von Baader lecteur de Jacob Boehme	217
Tiziana GABRIELLI	Sous le signe de Dionysos. Symbole, mythe et grécité chez Friedrich Creuzer	243
Orietta OMBROSI	La dialectique de l'idée de catastrophe dans la pensée de W. Benjamin	263
Philippe SABOT	L'expérience, le savoir et l'histoire dans les premiers écrits de Michel Foucault	285

* * *

COMPTES RENDUS

Wilhelm DILTHEY, Gesammelte Schriften (<i>J. Grondin</i>)	305
Baltasar GRACIAN, Traités politiques, esthétiques, éthiques (<i>P. Valadier</i>)	311
Jean-François LAVIGNE, Husserl et la naissance de la phénoménologie (<i>B. Barsotti</i>)	313
Antonino MAZZÙ, L'intériorité phénoménologique, la question du psychologisme transcendantal chez Husserl (<i>M. Villemot</i>)	315
Alexander SCHNELL, De l'existence ouverte au monde fini. Hedegger 1925-1930 (<i>F. Jaran</i>)	316
Friedrich-Wilhelm VON HERRMANN, Hermeneutische Phänomenologie des Daseins. Ein Kommentar zu «Sein und Zeit» (<i>J. Grondin</i>)	317
Francis GUIBAL, Emmanuel Levinas (<i>G. Petitdemange</i>)	319
Jocelyn BENOIST, Les limites de l'intentionnalité (<i>J.-P. Narboux</i>)	319
Jean-Luc Nancy, La décloison. Déconstruction du christianisme I (<i>F. Guibal</i>)	321
Gilbert SIMONDON, L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information (<i>X. Guchet</i>)	323
Alain STAHL, Science et Philosophie (<i>J.-M. Breuwart</i>)	326
Wittgenstein et les mathématiques (<i>F. Patras</i>)	328

Brentano- entre objet psychique et objet physique. La problématique de la fondation de l'objectivité se pose autant pour les objets psychiques que pour les objets physiques. Mazzù défend de manière très convaincante l'unité profonde de l'œuvre de Husserl contre les lectures qui voient un abandon du réalisme après les *Recherches*. Déjà dans ces pages, Husserl pose la réduction comme seule voie d'une vraie fondation de la science et de la psychologie. La seconde partie de l'ouvrage suit pas à pas les efforts de Fink, à la demande de Husserl, et de Husserl lui-même, pour réfuter les accusations de psychologisme et les lectures néo-kantiennes de la phénoménologie. En particulier, la *Krisis*, dernière œuvre de Husserl, peut se lire entièrement comme ultime tentative de donner à la psychologie sa place véritable : science fondamentale, indispensable, de laquelle la validité des autres dépend essentiellement, mais qui ne trouve sa vérité que par la phénoménologie authentique.

Matthieu VILLEMOT

Alexander SCHNELL. — **De l'existence ouverte au monde fini. Heidegger 1925-1930**, Vrin, Paris, « Bibliothèque d'histoire de la philosophie », 2005, 255 p.

Parmi toutes les voies d'accès à l'ontologie fondamentale de *Sein und Zeit*, la voie *phénoménologique* est sans doute la plus fertile qui soit. La pensée heideggérienne s'étant tout d'abord présentée comme issue de la phénoménologie de Husserl – dont elle remet néanmoins en question les fondements –, A. Schnell emprunte ce chemin pour introduire à la pensée du « premier » Heidegger. C'est en effet par une mise en rapport des phénoménologies husserlienne et heideggérienne que s'ouvre cette introduction aux thèmes fondamentaux traités dans les textes de la fin des années 1920 – l'être, le *Dasein*, le temps, la liberté, le monde. Scindant cette étape du chemin de pensée heideggérien en trois morceaux (« ontologie fondamentale », « métaphysique du *Dasein* » et « métaphysique du monde »), l'auteur tente de rendre manifeste l'évolution de l'œuvre de Heidegger immédiatement après la publication de *Sein und Zeit*. Un tel ouvrage est le bienvenu dans la littérature heideggérienne puisque les textes de la fin des années 1920 comptent encore parmi les moins bien documentés de tout le *corpus* heideggérien.

L'analyse brève mais concise des enjeux de l'ontologie fondamentale avec laquelle commence l'ouvrage propose une interprétation de l'« échec » de *Sein und Zeit* qui s'éloigne considérablement de la « version officielle » – celle de la *Lettre sur l'humanisme* de 1946 – selon laquelle c'est pour éviter de s'enfoncer davantage dans une aventure subjectivo-métaphysique que Heidegger aurait « retenu » la troisième et dernière section de son *opus magnum*. A. Schnell considère pour sa part que c'est le programme de l'ontologie fondamentale lui-même qui a échoué dans le cours de son élaboration concrète. En tentant d'aborder la question de l'être par une radicalisation de la compréhension de l'être contenue dans le *Dasein*, Heidegger aurait été amené, selon l'auteur, à identifier l'être en général et l'être du *Dasein*, rendant impraticable le plan établi dans l'introduction à l'ouvrage. Réduisant « l'être à l'être de l'être-là », l'analytique existentielle aurait elle-même été l'obstacle à la rédaction d'un « chapitre sur l'être (ainsi que sur la temporalité spécifique de l'être) » (p. 95). Cette thèse surprenante et contestable aurait évidemment gagné à être confrontée aux interprétations « habituelles ».

Les deux derniers chapitres de l'ouvrage sont consacrés à la lecture de deux cours fondamentaux de la fin des années 1920, *Metaphysische Anfangsgründe der Logik im Ausgang von Leibniz* et *Die Grundbegriffe der Metaphysik*. L'auteur évoque tout d'abord le « tournant métontologique » de l'été 1928 pour expliquer le passage de l'ontologie fondamentale à la métaphysique du *Dasein* qui, selon lui, a tout d'une « rupture » (p. 152). On regrettera que l'auteur n'ait pas tenu compte pour dresser son portrait de la métaphysique du *Dasein* des cours de l'hiver 1928/29 et de l'été 1929 récemment parus dans la *Gesamtausgabe* (Frankfurt a. M., Klostermann), de l'essai *Vom Wesen des Grundes* et du texte *Kant und das Problem der Metaphysik*.

L'auteur aborde enfin l'intéressante analyse du phénomène de l'ennui que Heidegger a livrée à l'hiver 1929/30. Ce cours est ici considéré comme la fondation d'une « métaphysique du monde » dont Eugen Fink aurait été l'héritier (p. 45 et 196). Dans ces pages, l'auteur souligne l'écart qui s'est creusé entre *Sein und Zeit* et le cours du semestre d'hiver 1929/30 en montrant que la triade « monde – finitude – solitude » vient se substituer à celle présentée dans *Sein und Zeit* « monde – être-à-être-là » (p. 194). Se centrant sur la brillante analyse de l'ennui que présente Heidegger dans ce cours, l'auteur soutient qu'est enfin abandonné « le subjectivisme de *Sein und Zeit* en faveur d'une « métaphysique du monde » » (p. 232). Ce cours permettrait donc le passage d'une métaphysique du *Dasein* à une métaphysique du monde. L'auteur conclut ce dernier chapitre par une courageuse lecture des dernières pages du cours de l'hiver 1929/30 qui, selon lui, sont « les quatre pages les plus importantes de tout [le cours] » (p. 237). On doit cependant remarquer que ces pages comptent aussi parmi les plus obscures du manuscrit et que l'analyse qui est livrée n'éclaire que partiellement le thème de « l'événement fondamental » (*Grundgeschehen*) que déploie alors Heidegger.

Enfin, la question à nouveau centrale de l'engagement politique de Heidegger sert de conclusion à l'ouvrage. Soulignant avec raison qu'une lecture de Heidegger qui l'aborde comme un penseur politique est tout à fait inadéquate, l'auteur rappelle que l'intention profonde du texte heideggérien n'est jamais l'élaboration d'un programme politique, mais bien le déploiement d'une ontologie phénoménologique.

François JARAN

Friedrich-Wilhelm VON HERRMANN. — **Hermeneutische Phänomenologie des Daseins. Ein Kommentar zu « Sein und Zeit »**. II. « Erster Abschnitt: Die vorbereitende Fundamentalanalyse des Daseins » § 9 – § 27, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main, 2005, 372 p.

L'auteur est mondialement reconnu comme le meilleur interprète de l'œuvre de Heidegger, qu'il a rencontré en 1956 et dont il fut le dernier assistant. Depuis sa thèse remarquable sur l'âpre question de l'autointerprétation de Martin Heidegger, parue en 1964, il a édité plus de tomes de l'édition de l'œuvre complète que quiconque et fait paraître d'importantes monographies sur Heidegger. Rappelons seulement ses études désormais classiques sur *Le sujet et le Dasein* (1974, 3^e éd. 2004), *La philosophie de l'art de Heidegger* (1980), *Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie de Heidegger* (1991), lus comme « deuxième partie » de *Sein und Zeit*, *Herméneutique et réflexion. Le concept de phénoménologie chez Heidegger et*